



## Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003  
Varia

---

### Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVIIe siècle*

Paris, L'Harmattan, 2001, XVI + 379 p. (bibliogr., cartes, illustr., table des caract. chinois) (coll. « Anthropologie du Monde occidental »).

Françoise Aubin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1437>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Françoise Aubin, « Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVIIe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.84, mis en ligne le 21 novembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1437>

---

mordiale » modelée par le catholicisme dans la Belle Province. Le retour sur l'« histoire ambiguë » du catholicisme québécois est mis par les auteurs au service d'un questionnement sur le devenir présent de la culture catholique, dans le contexte d'une rupture avérée entre l'Institution et la société d'une part, et de la dissémination des croyances, d'autre part. Les AA. montrent, de façon convaincante, que la survie d'une mémoire active du catholicisme au Québec passe par la contribution qu'il est susceptible d'apporter à la construction d'une « laïcité fertile », en promouvant, à distance, des hégémonies que l'Église a tenues dans le passé (notamment dans le domaine scolaire et éducatif), l'expression des pluralités qui est la condition de la vie démocratique.

Danièle Hervieu-Léger.

122.84

LI (Shenwen).

**Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle.** Paris, L'Harmattan, 2001, xvi + 379 p. (bibliogr., cartes, illustr., table des caract. chinois) (coll. « Anthropologie du Monde occidental »).

L'auteur entend comparer d'un point de vue ethnologique les stratégies missionnaires des jésuites au Canada et en Chine durant le XVII<sup>e</sup> siècle. Sa conclusion est, comme on pouvait l'attendre, qu'en Amérique les méthodes ont été autoritaires et coercitives, ainsi qu'il se doit avec des « sauvages » à civiliser, alors qu'en Chine, c'est le missionnaire qui s'est coulé dans le moule local en se sinisant. On peut se demander quel public vise l'auteur. Est-ce un grand public avide de culture générale ? Pour lui, en effet, cette thèse soutenue à l'Université Laval de Québec peut représenter une agréable petite introduction à deux mondes que tout oppose : en une vingtaine de pages, il va trouver là une présentation de la Compagnie de Jésus, de ses principes, de sa structure, de sa théologie missionnaire ; puis, en deuxième volet, un survol du monde social et religieux amérindien en Nouvelle-France, des techniques utilisées par les jésuites pour amener la conversion des autochtones, le séminaire dans le but de couper le jeune de son milieu, les réductions afin de dompter le sauvage dans un espace réduit, et les moyens répulsifs et attractifs complémentaires ; en guise de troisième volet, en une quarantaine de pages, rien moins que le système social et spirituel de la Chine des Ming et Qing, et encore en une autre quarantaine de pages l'ensemble des techniques d'adaptation et de conciliation des jésuites, puis en vingt-

cinq pages les moyens mis en œuvre pour obtenir des conversions – les sciences, le service à l'État, des présents et des miracles ; le quatrième volet, touchant au nœud de la question, expose la réaction des Amérindiens et des Chinois, c'est-à-dire des résistances, des oppositions ou le syncrétisme.

Pour le spécialiste, quoi de vraiment neuf au niveau de la documentation ou de l'argumentation ? L'A. étant chinois (il a été professeur à Tianjin) et citant dans sa bibliographie un bon nombre d'articles en chinois, on pourrait attendre de lui un nouveau regard sur l'apostolat jésuite en Chine [seul domaine d'ailleurs que le présent recenseur est à même de juger]. Or le parti pris est dès le départ, visiblement, celui d'un constat d'échec ou de semi-échec, et la démonstration ne va pas au-delà de la réutilisation de l'ouvrage classique de Jacques Gernet sur *Chine et christianisme* (cf. *Arch.* 56, pp. 169-173), qui concluait à l'incompatibilité fondamentale de la pensée chinoise et de la tradition judéo-chrétienne sur la base de libelles chinois antichrétiens. Mais l'A. ne semble pas prendre garde que cet ouvrage date de 1982, qu'il a été critiqué dans sa méthode et ses fondements, maintenant plus que jamais, et que des flots d'érudition issus des sources en chinois ont depuis lors inondé le territoire de l'histoire missionnaire aux époques Ming et Qing. Il a omis dans sa bibliographie les noms des sinologues qui ont véritablement renouvelé notre vision du sujet, comme David E. Mungello (cf. *Arch.* 102.102) ou Gianni Criveller (cf. *Arch.* 110.15), sans doute parce que les jésuites dont traitent ces spécialistes ne sont pas français ; il semble ignorer aussi les études menées sur les auteurs chinois à la fois chrétiens et confucéens, comme celles de Nicolas Standaert (ainsi *Yang Tingyun, Confucian and Christian in Late Ming China*, Leyde, Brill, 1988), peut-être parce que ce ne sont pas des Français qui les ont convertis. Se limiter, pour la Chine, aux jésuites français à l'époque considérée ne peut que conduire à l'échec, car il faudrait d'abord prouver que leur méthode apostolique, mise à part la pratique des sciences, était différente de celle des Italiens et que les conversions qui leur étaient dues se distinguaient des autres. En tout cas, les arguments de Gernet sur lesquels l'A. s'appuie ne concernent pas spécialement les Français. Le sujet était donc vicié dès le départ par sa limitation, injustifiée dans la mesure où la Chine était concernée et pas seulement le Canada. Et qu'est-ce que le « syncrétisme » concernant le christianisme chinois, si l'on y confond l'inculturation autochtone, tant prise de nos jours, et des emprunts divers faits par les cultes populaires non chrétiens ? On pourra retenir de ce travail une liste utile des jésuites

français de Chine, avec leurs noms chinois en *pinyin* (malheureusement ces noms ne réapparaissent pas dans la liste finale des caractères), par date d'arrivée de 1610 à 1722 (pp. 183-187).

Françoise Aubin.

122.85

LOTTIN (Alain).

**Être et croire à Lille et en Flandre, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Recueil d'études.** Textes réunis par Gilles Deregnacourt, Arras, Artois Presses Université, 2000, 546 p. (préface de Pierre Deyon) (bibliogr., illustr.) (coll. « Histoire »).

Cet ouvrage regroupe 28 articles de l'auteur, initialement publiés entre la fin des années 1960 et les années 1980, pour la plupart consacrés de façon plus ou moins directe à l'histoire religieuse de la région. Les autres, réunis dans les deux premières parties du livre, touchent à l'autre spécialité de l'historien, l'histoire sociale, avec, en particulier, des études sur les naissances illégitimes, le divorce, les travailleurs du textile. On y trouve aussi un long dossier sur les émeutes consécutives au transfert des cimetières hors des murs de Lille et de Cambrai à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : un aperçu sur les « mentalités » qui concerne aussi bien la sphère du religieux. La section suivante, intitulée « Déchirements et conflits religieux » évoque à la fois le temps de la Réforme et ses violences (iconoclasme aux Pays-Bas, bannissement des protestants de Lille) et d'autres crises plus récentes (attitudes du clergé pendant la Révolution Française) ou moins connues, comme les effets des réformes imposées par l'empereur d'Autriche Joseph II, dans les années 1780-1790, aux provinces de Belgique alors rattachées à l'Autriche : une politique qui a eu des effets sur les régions françaises limitrophes et a pu, selon l'A., influencer les réformes des révolutionnaires français. La dernière section, « Instruire et encadrer le peuple chrétien » porte sur différents aspects de la Réforme catholique, le plus souvent saisis à travers des approches monographiques sur la catéchèse, les écoles dominicales, l'instruction des filles pauvres. On notera en particulier l'étude : « Contre-Réforme et religion populaire : un mariage difficile mais réussi aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Flandre et en Hainaut ? » qui instruit utilement le dossier très intéressant des variations locales dans l'application de la Réforme catholique, beaucoup moins hostile aux expressions de la religiosité populaire que l'on a pu le croire. À signaler encore, l'analyse d'une crise

de possessions dans un couvent féminin d'Artois en 1613-1619, qui met en lumière, dès cette époque, les réticences d'une partie du clergé face à la démonologie encore dominante. Au total, on trouvera dans cet ouvrage de riches études de cas en relation directe avec les grandes questions historiographiques concernant la vie religieuse à l'époque moderne.

Jean-Pierre Albert.

122.86

MAINUDDIN (Rolin G.).

**Religion and Politics in the Developing World : Explosive Interactions.** Ashgate, North Carolina Central University, 2002, 159 p. (index) (cf. *Arch. supra*, pp. 27-30).

122.87

MEYER (Birgit).

**Translating The Devil. Religion and Modernity among The Ewe in Ghana.** Édimbourg, Edinburgh University Press, 1999, 260 p. (cf. *Arch. supra*, pp. 43-53).

122.88

PIERRARD (Pierre).

**Un siècle de l'Église de France 1900-2000.** Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 244 p. (annexes, index).

Avec cet ouvrage engagé, écrit d'une plume enlevée, l'auteur propose aux catholiques français de s'approprier de façon critique leur propre mémoire, en tenant à distance à la fois l'histoire apologétique qui nourrit une mémoire légendaire, oublieuse des crises et des manquements, et l'histoire officielle qui s'attache au devenir de l'Institution en négligeant à la fois la dynamique et les contradictions du mouvement catholique et les évolutions sociétales qui soutiennent les transformations de la religiosité. Il montre comment l'avancée d'une sécularisation qui vide de sa substance la civilisation paroissiale coexiste, depuis un siècle, avec la montée d'un catholicisme de volontaires laïques, qui renouvelle les modalités du positionnement de l'Église dans la société française, en même temps qu'il bouleverse les dispositifs traditionnels de la division du travail religieux. Mais il souligne en même temps, le risque que comporte, selon lui, le retour en force d'un catholicisme dévotionnel, autocentré, porté à désinvestir, au nom de la piété et de l'intériorité, le terrain de la culture contemporaine.

Danièle Hervieu-Léger.